



## TANNENBAUM 1940

Pully, 02.03.2024 : Une Armée suisse sous-alimentée, en proie à un sous-investissement durant plus de vingt ans, marqué par l'utopie pacifiste et le désarmement, des matériels de bonne qualité mais de conceptions anciennes, des visions doctrinales et surtout des affinités divergentes au sein du commandement de l'Armée... non, nous ne parlons pas de la situation actuelle, mais bien de celle de 1939-1940.

Après avoir exploré ce contexte, qui établit les forces et les faiblesses de la Suisse de l'entre-deux Guerres, une dizaine de joueurs se sont affrontés dans le cadre de deux wargames, sur le plan stratégique, puis sur le plan opératif. Les discussions, les questions et les idées ont été constructives. Elles nous obligent à reconsidérer certains aprioris sur les débuts de la « mob ». Et elles nous encouragent pour participer le 13.04.2024 à un second wargame similaire, mais qui examinera cette fois la situation stratégique de l'année 1942.

L'uchronie, qui vise à réfléchir à une histoire non linéaire – c'est-à-dire un enchaînement variable de faits dans le temps – est utile car elle nous permet de mieux comprendre le poids et les conséquences de certaines décisions historiques.

Sur la base des plans allemands élaborés en 1940, le scénario stratégique nous a amené à considérer les options françaises et italiennes – les premiers étant capables en mai 1940 d'entrer en Suisse afin d'empêcher un contournement de la ligne Maginot par le Sud, les seconds hésitant longtemps avant de déclarer la guerre à la France. Suite à un effort principal allemand dans les Ardennes qui n'aurait pas abouti dans la percée rapide à Sedan – il faut rappeler que la Campagne de France ou « Fall Gelb » était loin d'être gagné d'avance – l'armée française serait parvenue à « boucher les trous », afin de contenir la masse de l'armée allemande. Cet état de fait aurait rendu une opération de contournement par la Suisse envisageable, rappelant les inquiétudes de 1914-1918.

Il ressort de ce wargame plusieurs points remarquables, que l'on peut résumer de la manière suivante :

- **France** : En cas d'action préventive française en Ajoie, le front d'invasion est extrêmement limité. Dès lors, le principal objectif d'attaque allemand, l'agglomération zurichoise, implique une concentration telle de formations mécanisées, motorisées, à pied ou encore à cheval, que la capacité à manœuvrer est extrêmement réduite. Des actions secondaires ont dû être entreprises en direction de Bâle et de Sargans afin de réorganiser les trois corps d'armée de la Wehrmacht, en vue d'une action dans la profondeur du plateau suisse.
- **Allemagne** : Les fuseaux d'attaque allemands sont compartimentés par de nombreux obstacles, cours d'eau, forêts, agglomérations. La progression des formations mécanisées est donc sévèrement ralentie, cela d'autant que le réseau routier n'est à l'époque pas aussi dense qu'aujourd'hui. Même si les chars moyens allemands en mai 1940 auraient pu avancer pratiquement sans coup férir, les autres moyens auraient été plus vulnérables et plus rapidement fixés par des réseaux d'obstacles et de points d'appui d'infanterie, couvert par une artillerie helvétique nombreuse – même si elle manque d'allonge et d'efficacité au but. Dans ce terrain, on peut donner raison aux rapports de la Wehrmacht de 1940, qui admettent que les divisions motorisées ou de grenadiers de chars –pourtant totalement dépourvues de chars de combat- ont progressé aussi vite que les divisions blindées.
- **Suisse** : Les brigades de couverture frontières ont été créées en 1937 avec des soldats domiciliés à proximité immédiate de leur secteur d'engagement, afin de surveiller et d'interdire les infiltrations. Ces unités permettent d'étoffer l'armée en campagne et retardent la progression de l'adversaire, afin de permettre à cette dernière de renforcer ses préparatifs de défense. Lors de ce wargame, ces brigades ont servi d'écran, capables de canaliser, ralentir les poussées adverses tout en masquant le dispositif défensif installé le long de la Limmat. Mais à quel prix ?

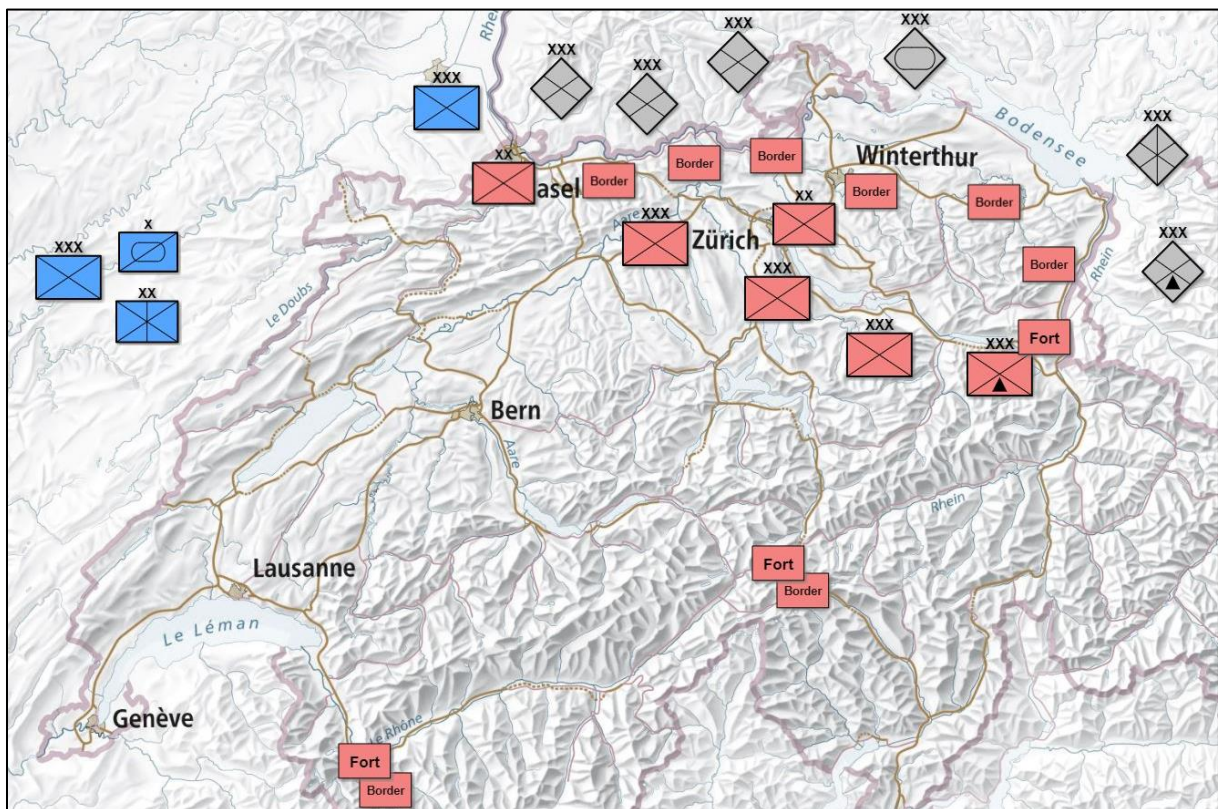
Lors des discussions conclusives, après un engagement de sept jours et la perte du nord-est de la Suisse, l'anéantissement de quatre brigades frontières, trois brigades légères, deux brigades d'infanterie de montagne et de quatre divisions d'infanterie du côté suisse, la supériorité militaire de la Wehrmacht en 1940 est très nette. L'Armée française, venue en aide à la Suisse, a quant à elle perdu une division motorisée et une division d'infanterie dans une contre-attaque infructueuse, à travers le Rhin au nord de Bâle.

Bien que les Allemands aient réussi à prendre la zone fortifiée de Sargans et détruit un nombre important de grandes unités de l'Armée suisse, ils n'ont franchi la Limmat que péniblement et en un seul point. L'agglomération de Zurich a été prise par les Allemands sans dommages importants, mais aucune autre ville du plateau n'a pu être atteinte. L'allié italien, bien que sollicité à plusieurs reprises par les Allemands, ne s'est pas joint à la bataille, ce qui a permis à l'Armée suisse de concentrer leurs défenses sur la Limmat. Finalement, avec la perte d'une division blindée, d'une division mécanisée, d'une division motorisée et d'une division d'infanterie, les Allemands ont essuyé des pertes significatives, renforçant ainsi l'impression d'une victoire initiale en demi-teinte.

Le nombre élevé des pertes a mené à une discussion nécessaire sur les aspects moraux et humains de la guerre. Eu égard au recrutement régional des unités, de telles pertes auraient été durement ressenties dans les régions touchées. La doctrine comme le mot d'ordre de l'époque « tenir sans esprit de recul » aurait impliqué des sacrifices importants, susceptibles de changer fondamentalement l'état, voire l'orientation du pays occupé, puis hypothétiquement libéré.

Il faut alors rappeler que c'est avant tout l'acceptation des sacrifices des soldats mobilisés, ainsi que ceux consentis par l'ensemble de la population – ce que l'on appelle désormais par convention la « volonté de défense » – qui rend l'idée d'une attaque contre la Suisse coûteuse, voire contre-productive.

Au moment de célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, retenons enfin que le choix stratégique du Général Guisan en 1939-1940 n'a pas été d'emblée le « Réduit national ». Cette conception ne se développe qu'à partir de l'été 1940 et de l'armistice – la coopération avec la France n'étant désormais plus une option viable.



Légende : Positionnement des belligérants au début du wargame, le rapport de force est trompeur, car la qualité de la Wehrmacht repose notamment sur leur puissant corps blindé (6 divisions) et motorisé (3 divisions).



Inscription par email à [infowargame@protonmail.ch](mailto:infowargame@protonmail.ch).  
Suivez [@infowargame](https://www.instagram.com/infowargame) sur Instagram pour plus de contenu !

